



SOCIÉTÉ

Désormais exposés au porno dès le primaire

L'EXPOSITION à la pornographie gagne les cours d'écoles primaires. Un phénomène qui serait dû à l'équipement croissant en smartphones des enfants avant l'âge du collège, à l'accessibilité de ses images, voire à leur irruption intempestive sur la Toile via des fenêtres « pop-up ». Depuis quelques années, les cris d'alarme sur les effets ravageurs des films X sur les adolescents se sont multipliés. Aujourd'hui, cette inquiétude s'étend aux plus jeunes, confrontés dès le primaire à des images pourtant interdites aux moins de 18 ans. Des vidéos pornos à l'âge des cartes Pokémon ?

Certes, tous les écoliers ne sont pas équipés du dernier iPhone et tous n'ont pas été confrontés à des images pornographiques mais, depuis environ un an, la psychologue clinicienne Anne Parachout, rattachée à la brigade locale de protection de la famille du commissariat Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), indique être sollicitée « deux à trois fois par mois » pour des cas d'enfants âgés de 8 à 9 ans « qui ont été exposés à des vidéos pornos et qui essayent de reproduire ce qu'ils ont vu sur leur fratrie ». « Je vois des enfants victimes de 4-5 ans qui ont subi des tentatives de viols de leurs frères, poursuit-elle. Dans mon métier, je vois les situations les plus graves. Ce ne sont pas les plus courantes mais lorsque je vais dans les collèges pour faire de la prévention, je me rends compte que la moitié voire les trois quarts des élèves de 6^e ont déjà été confrontés à des images pornographiques. » À l'origine de l'association Action Ismene, Anne Parachout estime que les actions de prévention devraient aujourd'hui être menées dès l'école pri-

maire. « Au collège, c'est aujourd'hui souvent déjà trop tard. C'est un sujet délicat pour les établissements mais il y a un début de prise de conscience », commente-t-elle.

C'est à la suite d'un « incident » liée au porno en primaire que Marie-Alix Le Roy, une mère de famille lyonnaise, a décidé de lancer le groupe Facebook « Parents unis contre le smartphone avant 15 ans » en 2019. « Un jour, de retour de l'école, ma fille de 8 ans m'a interrogé : "Maman, qu'est-ce que ça veut dire « sucer le... »" ? Une petite fille de la classe avait demandé à un garçon de l'embrasser dans les toilettes et ce dernier, qui avait déjà vu du porno, lui a fait un chantage à la fellation. Je ne pense pas qu'il mesurait la portée de ses paroles. Mais à cet âge, les enfants sont dans le mimétisme et ils n'ont aucun recul sur ces images, raconte-t-elle. J'imaginai que le porno ce n'était pas avant 14 ans. Mais il y a sans doute une forme de déni chez les parents. Ils se disent "pas dans notre école", "pas notre enfant" mais ils se trompent. Ils donnent un portable à leur enfant pour être rassurés mais en occultent les dangers. »

« Hantés par ces images »

C'est à la maison, en surfant sur la tablette de sa sœur de 12 ans, que Théo*, 10 ans, a pour sa part vu son premier « porno ». « Il m'a appelé pour me demander ce que c'était. Il était très choqué, rapporte sa mère, Hélène, une consultante en finance de 52 ans. Depuis j'ai décidé d'ouvrir le dialogue sur ce sujet à la maison. Ma fille m'a raconté qu'elle était allée chercher ces vidéos parce que tous les garçons en parlaient dans sa classe. J'ai essayé de leur parler de ces images, de leur expliquer pour qu'ils aient une autre vision de la

sexualité mais ce n'est pas un sujet facile. J'ai également décidé de laisser ma fille regarder la série Sex Education, car même si je n'étais pas enthousiaste, cela me semble mieux que rien. »

Via son groupe Facebook, Marie-Alix Le Roy a discuté avec d'autres parents dont les jeunes enfants avaient dû être suivis par un psy car ils étaient « hantés par ces images ». Depuis quelques années, la psychologue Marion Haza reçoit des enfants dans cette situation. Âgés de 6 ou 7 ans pour les plus jeunes et qui présentaient des troubles divers comme des troubles du sommeil, de l'alimentation ou un désinvestissement à l'école. « Quand ils tombent sur ces images sans les avoir cherchées, par effraction, elles peuvent créer un traumatisme. Ils n'arrivent pas à les comprendre et donc à les traiter psychologiquement. Quand l'acte sexuel n'est pas présent dans leur imagination, ils l'interprètent comme un acte de violence. Cela peut aussi créer de la culpabilité et de la honte », explique-t-elle. Il y a trois ans, un sondage Ifop commandé par l'Observatoire numérique de la parentalité (Open), et mené auprès d'adolescents, indiquait que la moitié des 15-17 ans avaient déjà surfé sur un site porno. Leur première visite, qu'elle soit volontaire ou non, se faisait en moyenne à 14 ans mais déjà à moins de 10 ans pour certains... « Cette moyenne continue de rajeunir, estime le président de l'Open, Thomas Rohmer, mais c'est un phénomène difficile à quantifier car les mineurs ne peuvent être interrogés sans la présence de leurs parents. » Aujourd'hui, l'Open alerte également sur le phénomène d'envoi par des inconnus d'images à caractère sexuel aux filles, même



très jeunes, sur les réseaux sociaux : les « dick pic ». Simplement parce qu'elles sont des filles.

« Au-delà des images, c'est très fréquent qu'il y ait des récits de scènes pornographiques entre enfants. Les filles, en primaire, sont souvent confrontées à des récits des garçons », poursuit Anne de Labouret, auteur de Parlez du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse (Thierry Souccar Éditions). Et d'interpeller : « Nous ne pouvons pas les laisser se débrouiller seuls avec des représentations de la sexualité qui sont loin de la réalité. Il faut leur apporter un contre discours. » ■ A.L.

Il y a sans doute une forme de déni chez les parents. Ils se disent « pas dans notre école », « pas notre enfant » mais ils se trompent

MARIE-ALIX LE ROY,
CRÉATRICE DU GROUPE FACEBOOK
« PAS D'ÉCRAN AVANT 15 ANS »